
MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

AMOUR DU PROCHAIN.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir médité plusieurs semaines sur l'amour de Dieu, nous méditerons maintenant sur l'amour du prochain, et nous verrons demain les deux commandements que Jésus-Christ nous en a faits. Le premier est celui-ci : Aimez le prochain comme vous-même. - Le second, beaucoup plus relevé, est contenu en ces paroles : Je vous donne un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de traiter avec grands égards le prochain, quel qu'il soit ; 2° de ne jamais faire à personne ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, et de faire aux autres ce que nous serions bien aisés qu'on nous fit à nous-mêmes. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les deux mots de l'Évangile :

Vous aimerez, votre prochain comme vous-mêmes,
et j'y ajoute un commandement nouveau,
qui est de vous aimer comme moi-même je vous ai aimés.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous imposant le précepte de nous aimer les uns les autres. C'est un bon père de famille qui veut voir tous ses enfants enlacés dans les doux liens d'une charité réciproque, de manière à ne former tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme. D'où résulte entre tous les hommes la dette mutuelle de la charité ; dette, dit saint Augustin, dont on n'est jamais quitte, et qu'on doit toujours, même après l'avoir payée. Oh, que Jésus est aimable dans ce commandement, et qu'il mérite bien toutes nos louanges et toutes nos adorations !

Premier point.

Jésus-Christ ordonne à chacun d'aimer le prochain comme soi-même.

Pesons le sens de cette parole : On doit aimer le prochain comme soi-même, c'est-à-dire que nous ne devons jamais faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes, et que nous devons lui faire ce que nous serions bien aises qu'on nous fit ; c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de ne point vouloir de mal au prochain, il faut encore lui vouloir du bien, se réjouir de ce qui lui arrive d'heureux, s'attrister de ce qui lui arrive de factieux, comme si cela nous arrivait à nous-mêmes ; c'est-à-dire qu'il faut être prêt à lui rendre service, à lui porter secours et assistance autant qu'on le peut ; éviter avec délicatesse tout ce qui lui déplairait, soit dans la conversation, soit dans les procédés, couvrir ses fautes, les excuser, les diminuer autant que possible, et en détourner la conversation quand les autres en parlent ; c'est-à-dire enfin, qu'il faut s'intéresser avec charité et zèle à tout ce qui le regarde, surtout à son salut, se réjouir des grâces qu'il reçoit, pleurer sur les fautes qu'il commet, et s'estimer heureux de tout ce qu'on peut faire pour le bien de son âme. Ce sont là des devoirs si profondément gravés en nous, que nous ne pouvons y manquer sans nous le reprocher, et sans sentir que nous faisons mal. Rentrons ici en nous-mêmes : est-ce ainsi que nous avons aimé le prochain ? N'avons-nous pour personne ni haine, ni ressentiment, ni aversion ? Aimons-nous tous les hommes du fond du cœur ? Sommes-nous dans la disposition de faire à tous un accueil doux et aimable, et de rendre service à tous ? Nous qui sommes si tendres, si délicats pour tout ce qui nous retarde, comprenons-nous combien nous nous abuserions en nous flattant d'aimer le prochain comme nous-mêmes, si nous ne lui portions aucun intérêt et si nous n'avions pour lui que cette froide indifférence qui laisse chacun pour ce qu'il est ?

Deuxième point.

Jésus-Christ nous ordonne de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

Ah, que ce nouveau commandement en dit bien plus que le premier ! Jésus-Christ nous a aimés : 1° comme Dieu : et qui pourrait dire tout ce qu'il y a d'amour, de tendresse, de miséricorde dans le cœur de Dieu pour sa créature ? Faits à l'image de ce Dieu essentiellement bon, infiniment bon, nous devons tendre à être bons comme lui dans nos sentiments, dans nos actes et nos paroles. 2° Jésus-Christ nous a aimés comme homme-Dieu : et qui pourrait concevoir jusqu'où il a porté cet amour, lui qui n'a jamais fait peine à personne, et a passé sur la terre en faisant le bien et montrant à tous un abord aimable ; lui qui, après une vie toute de charité, a souffert par amour tout ce qu'il est possible de souffrir, et est mort d'amour ; lui enfin qui, depuis dix-huit siècles, continue sur tous les autels sa vie d'amour et de sacrifice ? Ô Seigneur Jésus, combien donc devons-nous aimer nos frères ! Quel amour pourra être assez tendre, assez fort, assez généreux pour approcher du vôtre ? Est-il injure que nous ne devions être disposés à pardonner, sacrifice que nous devions hésiter à faire ? Est-il glace ou froideur qui ne doive se fondre, aigreur qui ne doive s'adoucir, répugnance qui ne doive disparaître, au son de cette parole : Je vous donne un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
